

VI

VOTRE FAIT DU JOUR

Le Grand Parisien
Mercredi 29 mars 2023

92 | PALMARÈS DES LYCÉES Malgré des problèmes récurrents de sureffectifs, les élèves et leurs parents saluent une équipe enseignante considérée comme bienveillante et assidue.

Jacques-Monod de Clamart « très demandé »

Marjorie Lenhardt

La méthodologie repensée

Pour établir notre classement, 2 318 établissements du public et du privé ont été passés au crible. C'est à partir du nouveau jeu d'indicateurs de valeurs ajoutées des lycées (Ival), publié ce mercredi par le ministère de l'Éducation nationale, que nous l'avons bâti. Un palmarès repensé pour tenir compte de la transformation des voies générale et technologique. Finies les séries S (scientifique), L (littéraire) et ES (économique et social). Place aux spécialités, disciplines à fort coefficient pour le bac, mais qui pèsent aussi dans les candidatures pour l'enseignement supérieur. La publication en janvier des « indicateurs de position sociale » nous a incités à donner un bonus aux cités scolaires qui jouent la carte de la mixité. Comme lors des précédentes éditions, les lycées comptant moins de cent élèves en terminale ont été éliminés pour des questions de solidité statistique, tandis que les résultats bruts au bac ont été davantage pris en considération. Enfin, notre note finale tient aussi compte du « taux de réussite attendu » au bac, calculé selon le niveau en fin de 3^e et le profil social. Si le lycée fait mieux, c'est qu'il a tiré ses élèves vers le haut.

J.V. (avec le service data)

L'EXIGÜITÉ des locaux n'aura pas empêché le lycée Jacques-Monod de Clamart de décrocher cette année la première place de notre classement annuel des lycées dans les Hauts-de-Seine. Avec une note de 14,47 sur 20, il devance de quelques dixièmes de points, le très réputé lycée Marie-Curie et, d'un point, un autre poids lourd du public, le lycée Lakanal, tous les deux à Sceaux.

« On arrive aussi devant Rabelais (Meudon) ? » s'étonne une lycéenne à l'entrée de l'établissement, ce mardi. « C'est un peu étonnant sachant que ce n'est pas un lycée prestigieux contrairement à d'autres, remarque Cassandra, 17 ans. Mais après tout, c'est vrai qu'il a une bonne réputation et c'est lié au fait que nous avons de très bons profs et que le niveau des élèves est globalement bon. »

« On y entre en seconde, pas autrement »

Car s'il ne jouit pas de la même image que ses voisins scéens, le lycée Jacques-Monod bénéficie d'une certaine renommée. À tel point qu'il est impossible pour l'équipe de direction d'accepter des élèves en cours de parcours, qui souhaiterait s'inscrire pour suivre une des neuf spécialités proposées, dont les plus prisées et atypiques « numériques et sciences de l'information », « LLCE (langues, littératures et cultures étrangères) espagnol » et « LLCE anglais monde contemporain ».

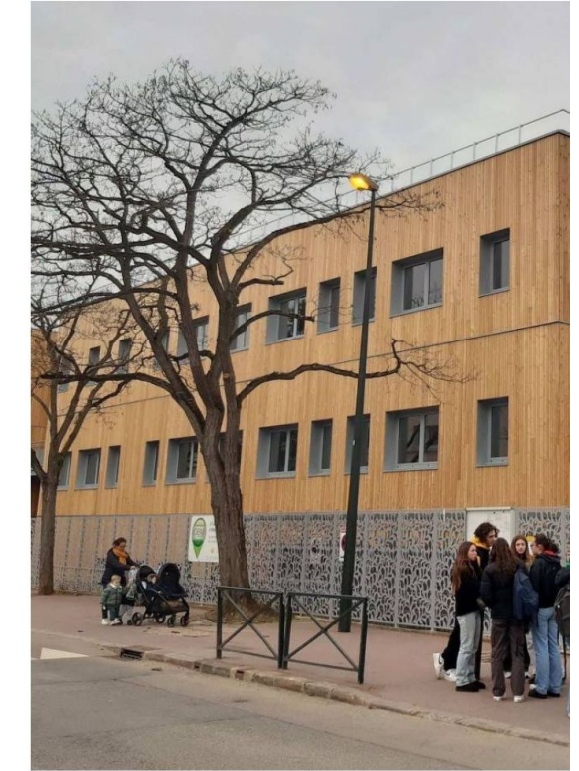
« Notre lycée est très demandé. On entre à Monod en classe de seconde, pas autrement. Le fait que beaucoup de familles n'ont pas la possibilité d'avoir une place crée une spirale d'appétence », analyse le proviseur Christophe Bonté, qui dirige Monod depuis sept ans.

Pour faire face à la surpopulation dénoncée par des lycéens lors d'un dans un blocus en octobre dernier, des travaux d'agrandissement de cet établissement qui compte 1 351 élèves pour 1 200 places théoriques ont démarré en septembre dernier. Un bâtiment en bois est sorti de terre mais il empiète sur une bonne partie de la cour. À l'échéance 2024, le lycée devrait pouvoir accueillir 1 500 élèves. « Ça va rester malgré tout sous-dimensionné dans les es-

paces de vie, la cour, la cantine et le CDI », prévient le chef d'établissement. Malgré cette densité et les travaux qui ont fortement impacté les cours, l'établissement peut se targuer d'avoir de très bons résultats : 99 % de réussite au bac, 78 % de mention.

« Nous avons une équipe enseignante qui forme un noyau solide, avec la réussite des élèves chevillée au corps, avec plusieurs professeurs qui sont là depuis longtemps, travaillent beaucoup et sont peu absents », relève Christophe Bonté. Son établissement, qui accueille beaucoup d'élèves issus de collèges privés – son indice de position sociale est assez élevé mais il compte beaucoup de boursiers en raison de nombreux cas de familles monoparentales –, a fait le choix de mettre l'accent sur « l'excellence sans la concurrence », en développant l'empathie et l'entraide entre élèves. Il y a ainsi non seulement des tuteurs adultes mais aussi des élèves tuteurs qui aident d'autres élèves.

« Tout cela crée une dynamique intéressante », poursuit le proviseur. « L'équipe est à l'écoute, bienveillante, tout en restant stricte sur la discipline et le travail », confirme Hien Tran-Quang, représentant des parents d'élèves FCPE du lycée. « Nos professeurs nous impliquent beaucoup dans les leçons. Ils font en sorte qu'on se les approprie. Les classes sont actives », reconnaît Cassandra. Pour les épreuves de spécialités au bac, les élèves se sont sentis « hyper » bien préparés. « Pour ma part, je ne me suis pas



senti autant stressé ou sous pression que les élèves d'autres établissements, comme on a pu le lire sur les réseaux sociaux. On a fini les programmes dans les temps, on a pu faire des exercices en fonction de nos lacunes », souligne à son tour Rose.

Jeanne-d'Arc, à Montrouge, du très bon (petit) privé...

Hien Tran-Quang salue aussi le travail de l'association lycéenne, la Maison des lycéens, qui a pour but de développer la vie culturelle et artistique. « Elle est très active, elle a organisé le carnaval, la Saint-Valentin, une collecte de denrées alimentaires... Il y a une dynamique qui se transmet entre élèves.

Clamart (Hauts-de-Seine), ce mardi. Les travaux d'agrandissement permettront d'accueillir 300 élèves de plus. Seul problème, le nouveau bâtiment de bois empiète sur la cour.

Ils sont mis en situation de responsabilité, d'organisation et de gestion qui leur permet de se construire en tant qu'adultes. »

Le référent de la FCPE de Clamart salue également une « génération d'élèves très investis », aussi bien dans leur lycée qu'au niveau politique local, qui interviennent dans des réseaux d'entraide, tels que l'aide aux devoirs ou le non-gaspillage.

Côté privé, le meilleur lycée des Hauts-de-Seine se trouve également au sud du département, à Montrouge. Il s'agit du lycée Jeanne-d'Arc (lequel n'apparaît pas dans notre infographie car il compte moins de 100 élèves en terminale) qui, malgré un contexte difficile ces deux dernières années, obtient la première place du classement. Comme lui, le premier lycée privé de notre palmarès, le lycée Notre-Dame de Bourg-la-Reine, fait partie des quinze établissements du département sous contrat avec l'État (sur 21). Et il peut s'enorgueillir du score très enviable de 100 % de réussite au bac et 98 % de mention.

Malgré des tensions liées à la gestion des équipes éducatives, l'institution Jeanne-d'Arc de Montrouge obtient un très bon score dans le privé.



➔ Lire aussi en p. 8-9



L'EXPERT | « Le taux de réussite au bac n'est plus le seul critère »

Claude Lelièvre, historien de l'éducation



Claude Lelièvre.

Propos recueillis par Mairam Guissé

C'EST UNE VASTE question, qui taraude de nombreux parents. Qu'est-ce qu'un bon établissement ? Alors que nous publions notre palmarès des lycées en Île-de-France et dans l'Oise, Claude Lelièvre, historien de l'éducation et ex-professeur à la Sorbonne en sociologie de l'éducation, nous éclaire.

Pouvez-vous nous dire ce qui caractérise un bon lycée ?
CLAUDE LELIÈVRE. C'est une question difficile. Je dirais qu'un bon établissement c'est quand les équipes

éducatives arrivent à faire progresser les élèves d'origine peu favorisée à des résultats supérieurs à ce qu'on attend. Si on est dans la logique de la réussite du plus grand nombre, il s'agit donc de la question de la valeur ajoutée (elle mesure la différence entre les résultats obtenus et les résultats qui étaient attendus, compte tenu des caractéristiques scolaires et sociodémographiques des élèves). C'est un élément important tout comme celui qui cherche à ne pas être dans un entre-soi, que ce soit pour des catégories socio-professionnelles défavorisées et favorisées.

Il faut donc prendre en compte la mixité sociale ?

Oui. Le fait de regrouper des élèves de niveaux assez différents, dans les classes, a globalement un effet positif. Il y a plusieurs études, anglo-saxonnes et françaises qui le montrent. Mais ce n'est pas cru par les usagers qui sont davantage dans la crainte et l'apprehension que leurs enfants soient entraînés vers le bas.

Qu'en est-il du taux de réussite au bac, c'est aussi une dimension importante...

On sait que ce n'est plus le seul critère.

Il tend à prendre moins d'importance car le taux d'échec au bac s'est réduit ces dernières années. Quand on est à 92, 93% de réussite, ce n'est plus un enjeu extraordinaire. Certes il y a la question des mentions, mais il ne faut pas oublier que la répartition pour faire des études supérieures se fait avant les résultats du bac complet. Maintenant Parcoursup ne prend en compte qu'une partie des notes du bac final. D'une certaine manière, la question de la réussite ou non au bac est une dimension diminuée dans les voies générales et technologiques. Il y a trente ans, les écarts étaient beaucoup plus importants, il y avait plus de 20% d'échec. Aujourd'hui, il y a donc d'autres éléments qui importent.



Un bon établissement c'est quand les équipes font progresser les élèves d'origine peu favorisée

Claude Lelièvre

Lesquels ?

Les options proposées par exemple. Les arts plastiques, la musique, les langues... On le fait plus facilement pour le sport avec des classes aménagées, ce qui me surprend... Autre élément, les projets des équipes conçus par les équipes éducatives.

Y a-t-il des spécificités en Île-de-France ?

C'est une région où il y a beaucoup d'établissements (474 lycées publics et 210 privés). C'est normalement un atout car il y a du choix. Cela permet donc d'avoir différents types de lycées avec des projets divers, dans l'idée bien entendu, d'être dans une démarche de mobilisation collective et de faire progresser tous les élèves.

Le classement des lycées dans les Hauts-de-Seine

Top 10 des établissements publics

	Commune	Lycée	Effectif global	Note	Taux de réussite	Taux de mentions
1	Clamart	Jacques-Monod	1 351	14,47	99%	78%
2	Sceaux	Marie-Curie	1 057	14,32	98%	87%
3	Sceaux	Lakanal	1 068	13,46	98%	75%
4	Sèvres	Jean-Pierre-Vernant	1 398	12,99	96%	71%
5	Vanves	Michelet	1 232	12,93	97%	68%
6	Boulogne-Billancourt	Jacques-Prévert	802	12,77	96%	66%
7	Neuilly-sur-Seine	La Folie - Saint-James	460	12,76	96%	74%
8	Meudon	Rabelais	764	12,73	95%	71%
9	Puteaux	Agora	773	12,61	96%	52%
10	Rueil-Malmaison	Richelieu	1 768	12,6	95%	67%

Top 10 des établissements privés

	Commune	Lycée	Effectif global	Note	Taux de réussite	Taux de mentions
1	Bourg-la-Reine	Notre-Dame	570	14,9	100%	98%
2	Courbevoie	Montalembert	1 076	14,74	100%	95%
3	Châtenay-Malabry	Sophie-Barat	752	14,47	100%	87%
4	Boulogne-Billancourt	Notre-Dame-de-Boulogne	1 253	14,24	100%	97%
5	Rueil-Malmaison	La Salle - Passy-Buzenval	1 092	14,05	100%	94%
6	Colombes	Jeanne-d'Arc	642	13,76	99%	86%
7	Asnières-sur-Seine	Sainte-Geneviève	590	13,67	100%	97%
8	Antony	Sainte-Marie	1 076	13,64	100%	93%
9	Neuilly-sur-Seine	Saint-Dominique	716	13,41	100%	96%
10	Neuilly-sur-Seine	Notre-Dame-de-Sainte-Croix	617	13,38	100%	98%

Sources: LP/Data et Ministère de l'Éducation Nationale. - Le Parisien-Infographie.